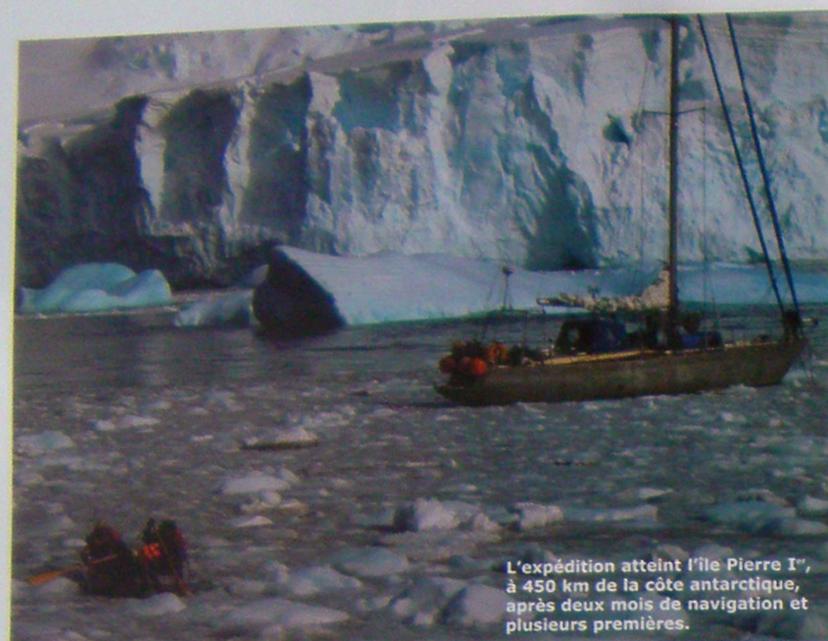


Mer & Montagne

Daudet et Autissier, l'Odyssée Antarctique

Après deux expéditions australes aux îles Kerguelen et en Géorgie du Sud, Lionel Daudet a poussé l'exploration des sommets plus au sud. Cap sur la péninsule Antarctique avant de faire route sur l'île Pierre I^{er}. Un nouvel exploit maritime de la navigatrice Isabelle Autissier.

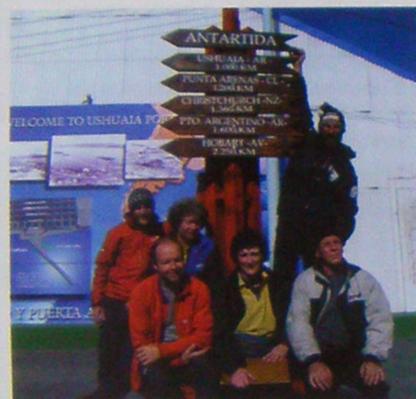
Trois ans après la Géorgie du Sud, Isabelle Autissier et Lionel Daudet sont partis en janvier dernier pour une nouvelle expédition mer et montagne à bord du sloop Ada II. Un périple de dix semaines pendant lequel l'équipe -trois navigateurs et trois alpinistes- a exploré la Péninsule du sixième continent, en collectionnant les premières ascensions. L'objectif étant de pousser l'exploration jusqu'à l'île Pierre I^{er}, un des graals de la navigation du Grand Sud, située à 450 km des côtes du continent. «Ce projet est né dès notre retour de Géorgie du Sud. Nous avons déplié les cartes et Isabelle a pointé du doigt Pierre I^{er}, une île qui n'avait été atteinte que deux fois à la voile. Un vrai défi en termes de navigation. Quant à moi,



L'expédition atteint l'île Pierre I^{er}, à 450 km de la côte antarctique, après deux mois de navigation et plusieurs premières.

après être allé aux îles Kerguelen, dans l'océan Indien, et en Géorgie du Sud, dans l'Atlantique sud, j'étais très motivé par l'idée de découvrir enfin l'Antarctique, d'aller plus loin dans le Grand Sud, d'explorer les endroits les plus perdus de la planète. Il se dégage de ces terres australes sauvages et magnifiques un vrai magnétisme», raconte Lionel Daudet. Partis d'Ushuaïa, l'équipage a traversé le Drake pour accoster aux îles Shetland, avant de

longer la Terre de Graham, slalomant entre les glaces toujours plus au sud. Les îles, hérissées de sommets de roche et de glace, s'appellent Déception, Smith, Brabant, Melchior, Wiencke, Booth ou encore Pourquoi-Pas du nom du bateau de Charcot. La cordée Daudet-Wagnon-Cortial a réalisé six premières, toutes cotées ED (extrêmement difficile). «Pour les alpinistes, c'est un territoire fabuleux, il n'y a qu'à lever les yeux, choisir et grimper», s'en-



Mathieu Cortial, Patrick Wagnon, Tristan Guyon, Isabelle Autissier, Lionel Daudet et Jacques Marty au port d'Ushuaïa, Argentine.

thousiasme Lionel Daudet. Les sommets culminent entre 980 et 2.520m, les pieds dans l'eau. «Nous avons gravi de grandes faces, des cascades de glace, des champignons de givre aux formes féeriques. C'était un alpinisme d'exploration très technique, dans un cadre d'une extrême beauté et en même temps d'une extrême sauvagerie, avec un climat changeant, de terribles tempêtes. Mais voir des baleines pendant une descente en rappel reste une expérience extra-



Ada II le sloop polaire d'Isabelle Autissier

ordinaire, une superbe récompense». Une expédition qui relève de l'exploit en navigation autant qu'en alpinisme. Entre icebergs et dépressions, naviguer en Antarctique est un exercice particulièrement difficile. «Il nous est arrivé de devoir naviguer de nuit, avec l'épée de Damoclès que sont les petits icebergs, ceux que le radar ne détecte pas. Il est aussi très difficile de trouver de bons mouillages. Il est arrivé que le bateau soit à douze heures de navigation de nous, dans une île plus propice. Et il n'était pas question pour les marins d'abandonner le voilier pour venir faire une ascension. Il y va de la survie du groupe. Dans ces contrées, le bateau est le lien ombilical avec le monde. L'Antarctique, dans sa brutalité, nous rappelle la fragilité de la vie», souligne Lionel Daudet. Une solitude extrême où l'engagement est maximum même avec les technologies modernes. «Nous avons bénéficié du routage de Yan Giezmann, de la météo de Chamonix, ce qui nous a permis de réaliser des ascensions dans des temps doux». Côté médical, l'expédition était suivie à distance par l'Ifremont et le médecin alpiniste Emmanuel Cauchy, avec qui Lionel Daudet avait réalisé ses deux précédentes expéditions australes. Mais sous ces latitudes, l'équipage savait qu'il ne pouvait compter que sur lui-même.

Cap-horniers

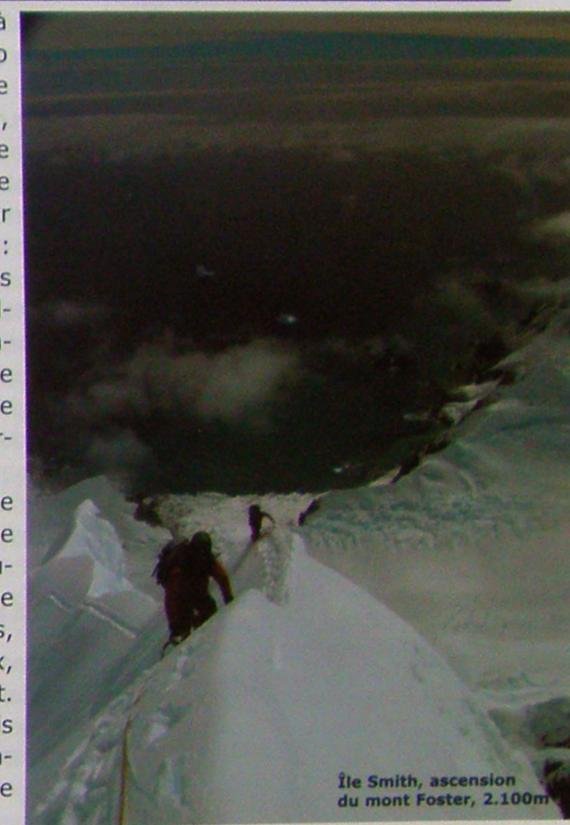
Le 2 mars, deux mois après avoir quitté la Terre de Feu, le voilier aborde l'île Pierre I^{er}, libérée des glaces quelques jours par an seulement. Les marins avaient désor-



Photos Patrick Wagnon

mais atteint leur sommet à eux. En revanche, la météo empêcha les alpinistes de gravir le Pic Christensen, point culminant de l'île. Le retour s'effectua en une dizaine de jours, pour finir par le passage du cap Horn : «Après ce que nous avons connu, c'était presque calme. Mais il faut dire qu'Isabelle est une navigatrice exceptionnelle», souligne l'alpiniste, devenu désormais cap-hornier.

L'expédition, d'un budget de 40.000 €, a été en grande partie financée par l'assureur SPB, avec le soutien de plusieurs équipementiers, dont Eider et Gore-Tex, sponsors de Lionel Daudet. «J'ai d'autres projets. Mais en France cette fois. L'aventure existe aussi près de chez soi».



Île Smith, ascension du mont Foster, 2.100m



L'île Melchior



Rappel dans un champignon de givre